

NOTES ET MÉLANGES

RENSEIGNEMENTS DE SOURCE MUSULMANE SUR LA DIGNITÉ DE RESCH-GALUTA

I. Je n'ai pas l'ambition de contribuer, par les quelques extraits que je vais donner des auteurs arabes, à éclairer l'histoire des Resch-Galuta. Mais je pense que ces renseignements, empruntés à des auteurs au milieu desquels ont vécu et agi ceux qui étaient revêtus de cette dignité, pourront jeter quelque lumière sur la situation des exilarques. Et, à ce point de vue, je crois pouvoir affirmer que même la partie légendaire de ces extraits ne manque pas d'une certaine valeur pour l'histoire littéraire ¹.

Avant tout je ferai remarquer que certains historiens arabes, qui ont probablement emprunté ce qualificatif à des auteurs juifs, donnent le titre de Râs-al-Gâlût ² à des personnages qui ont vécu bien longtemps avant que la dignité de Resch Galuta n'ait été créée. Ainsi Al-Tabari ³ appelle Râs-al-Gâlût un dignitaire dont il donne le nom et qui a vécu au temps de Jésus-Christ. Cette erreur a donné naissance à la légende que ce fut Râs-al-Gâlût lui-même qui a été crucifié à la place de Jésus-Christ ⁴.

II. Le célèbre auteur musulman mutazilite, Abû-Othmân Al-Gâhiz (mort en 869 après J.-C.), parle des exilarques dans deux

¹ Je ne mentionnerai pas ici les passages tirés de Al-Makrizi et que M. Graetz donne dans son *Histoire*, t. V.

² Un orientaliste célèbre en son temps a traduit ce mot par « tête de Goliath ».

³ Al-Tabari, *Annales*, édit. de Leyde, I, p. 741.

⁴ Ibn Hagar, *Isâba*, éd. de Calcutta, III, p. 107. Cet auteur cite Al-Farrâ comme une autorité en faveur de cette absurde légende.

de ses ouvrages. Un de ceux qu'il mentionne a vécu avant l'hégire. Dans son livre *Les beautés et les contraires* ¹, il raconte que, dans l'empire perse, « chaque fois que la fête de Naurúz avait lieu un samedi, le Râs-al-Gâlút devait payer 4,000 dirhem. On ignore, dit-il, la cause de cet impôt, on sait seulement qu'il est établi depuis longtemps et qu'il peut être considéré comme un *impôt de tolérance* ². »

Abù-Othmân parle encore du Râs-al-Gâlút dans son ouvrage *Sur les animaux* ³, qui, à la manière des livres arabes, s'occupant de ce qui est absolument étranger à son sujet, et traitant les questions les plus diverses, est une mine riche en renseignements pour l'histoire de la civilisation et les études juives ⁴. Cet auteur, dans une de ses nombreuses digressions, explique ce qu'il faut entendre, selon lui, par *l'esprit saint* (Rûh-al-Kuds) : « Quand Moïse, dit-il, s'écrie : Puisse l'esprit de Dieu être avec tous les hommes, il veut dire l'infailibilité et l'assistance divine. C'est ainsi que les chrétiens disent d'un faux prophète que l'esprit du mensonge est avec lui (שקרוא, דגלא ⁵), et les Juifs disent que sur tel et tel repose l'esprit de Belzébub ⁶, c'est-à-dire de Satan. »

L'endroit où Abù-Othmân parle du Râs-al-Gâlút se trouve f° 189 b. « Al-Asma'î, dit Abù-Othmân, s'exprime ainsi : Et même si tu fais sonner le schofar (שבור), tu n'obtiendras aucun résultat ; parle comme tu le fais d'habitude et dis des choses justes. Le mot שבור désigne une espèce de cor, de trompette (בוק) ; il est d'origine persane ⁷. C'est un instrument dont se servent les Juifs. Lorsque, pour punir un coupable, le Râs-al-Gâlút lui interdit d'avoir aucune relation avec ses semblables, la publication du châtiement est accompagnée d'une sonnerie de schofar. Ce genre de châtiement ne se trouve pas dans le code des Juifs. Mais le *Katholtkos* et le Râs-al-Gâlút n'ont pas le droit, dans les pays musulmans, de condamner à la prison ou à la flagellation ; ils peuvent seulement infliger des amendes ou interdire tout commerce avec les hommes.

¹ Ms. de la bibl. imp. de Vienne, n° 94, fol. 173 b.

² Cf. Kobak, *Jeschurun*, VIII, p. 77.

³ *Kitâb al-heywân*, ms. de la bibl. imp. de Vienne, n° 151.

⁴ Ainsi, au fol. 266 a se trouve un petit poème que Abu Sâlih al-Fezâri a composé sur les mérites des Juifs ; au f° 337 a, une satire contre les Juifs ; f° 369 a, des croyances populaires sur la métamorphose d'animaux en Juifs ; f° 377 a, sur la circoncision, etc.

⁵ Notre ms. écrit en caractères arabes, דכאלא, סיגרא.

⁶ Écrit, en caractères arabes, dans notre ms., בלעריבורה.

⁷ On trouve aussi ספר plur. סופאר, comme nom du schofar en arabe ; voy. *Kremer Beiträge zur arabischen Lexicographie* (*Sitzungsberichte* de l'Acad. impériale de Vienne, 1883, p. 75).

Il faut ajouter que le *Katholikos* montre beaucoup d'égards pour les personnages haut placés et jouissant d'une certaine considération à la cour du sultan. Ainsi Timothée ¹ voulut frapper d'excommunication Aun, de la tribu d'Ibad, et lui interdire toute relation avec les autres hommes. Mais Aun ayant fait la menace de se convertir à l'islamisme, Timothée n'osa pas faire exécuter la sentence qu'il avait prononcée contre lui. C'est ainsi que... ² Michel et Théophile s'abstinrent de faire perdre la vue à Manuel, quoique leurs lois leur prescrivent de tuer ou de rendre aveugle celui qui prête assistance à un musulman contre un chrétien. Mais, dans ce cas particulier, ils n'osèrent pas appliquer la peine édictée. Du reste, nous avons parlé longuement de cette question dans notre ouvrage sur les chrétiens. »

III. Les exilarques figurent quelquefois dans les légendes miraculeuses des Musulmans. Ainsi, Al-'Alâ, fils de Abu-'Alâtha (vers la fin du n^e siècle de l'hégire), dans son récit du martyre de Huseyn, mentionne le fait suivant que le Râs-al-Gâlût lui a raconté au nom de son père : « Je ne passais jamais à cheval devant Kerbela, endroit où Huseyn a subi le martyre, sans éperonner ma monture et lui faire traverser cet endroit au galop; nous savions par d'anciennes traditions qu'un descendant d'un prophète serait tué en ce lieu, et je craignais d'être moi-même ce descendant. Quand Huseyn eut été tué en ce lieu, nous nous sommes dit que la prédiction s'était réalisée, et depuis ce moment je passe à Kerbela sans me presser ³. »

Le même auteur rapporte une autre fable dans laquelle figure également un Râs-al-Gâlût. Dieu, après avoir chassé Adam du Paradis, l'éleva sur la montagne de Abu-Kubeys, déroula toute la terre devant ses yeux et lui dit : « Tout cela t'appartient. » — « Comment puis-je reconnaître, répondit Adam à Dieu, ce qui fait partie de la terre? » Dieu voulut alors enseigner à Adam une science qui lui permit de deviner par l'aspect de certaines étoiles les mystères de la terre. Cette science parut trop difficile à Adam. Dieu fit descendre du ciel un miroir dans lequel Adam put apercevoir tout l'univers. A la mort d'Adam, un Satan nommé פקנט brisa ce miroir et éleva sur ses débris, à l'Est, une ville du nom de Gâbart. Lorsque Salomon fut devenu roi, il voulut posséder ce miroir merveilleux. On lui raconta ce qu'avait fait Satan. Salomon

¹ Dans le ms., טמאתוררים.

² אלאשקיל. Je ne possède pas ici les ouvrages nécessaires pour me permettre de constater l'identité des chefs de l'Église que mentionne cet auteur.

³ Al-Tabari, *Annales*, II, p. 287.

força Satan à détruire la ville et à lui procurer le miroir désiré. La ville fut détruite et les morceaux du miroir furent remis à Salomon qui les rassembla et les rattacha ensemble par une courroie. Salomon mort, les démons volèrent ce miroir à l'exception d'un seul morceau qu'ils oublièrent d'emporter. Ce petit débris passa de génération en génération et parvint enfin en la possession du Râs-al-Gâlût qui l'offrit à Merwân ibn Mohammed, le dernier khalife de la dynastie des Omayyades. Ce dernier le fit réduire en poudre et introduire ainsi dans un autre miroir. Ce miroir montra au khalife tout ce qu'il lui déplaisait de voir. Merwân ibn Mohammed ordonna de jeter ce miroir et de décapiter le Râs-al-Gâlût. Lorsqu'Abu Ga'far, deuxième khalife de la dynastie des Abbassides, fut arrivé au pouvoir, il fit chercher de nouveau ce miroir et, grâce à lui, découvrit la retraite de Mohammed ibn Abdalla, prétendant de la famille d'Ali, et, ayant fait poursuivre ce rival, lui infligea les plus cruelles tortures¹. »

Voici un passage de Al-Kazwini², que me signale mon ami M. Bacher, qui se rattache à ce paragraphe. On y rapporte ce récit de Al-A'masch : Mugâhid (mort en l'an 102 de l'hégire) aimait à entendre des histoires sur des sujets merveilleux et à les vérifier sur place. Il alla donc une fois à Babylone et dit au gouverneur de la ville, Al-Haggâg, qui lui demandait le but de son voyage, qu'il avait une affaire à vider avec le Râs-al-Gâlût. Le gouvernement fait venir l'exilarque et lui dit d'expédier l'affaire de Mugâhid... Le voyageur demande alors à l'exilarque de lui montrer *Hârût* et *Mârût*. Le Râs-al-Gâlût donne l'ordre à un de ses domestiques juifs de remplir le désir de Mugâhid. On raconte ensuite qu'ils se glissent dans un trou où ils voient *Mârût* et *Hârût*, grands comme deux montagnes qui auraient la tête en bas. Le Juif impose au voyageur cette condition qu'il ne devra pas prononcer le nom de Dieu pendant sa visite aux deux démons. Mugâhid oublie cette recommandation, aussi manque-t-il de périr. Il est intéressant de voir que le Resch Galouta joue un rôle dans ces histoires fabuleuses.

IV. Nous savons par les auteurs arabes que les Israélites, établis dans les pays musulmans, étaient fiers de vanter devant les Mahométans, qui les méprisaient, la dignité élevée de l'exilarque et son origine royale. Ibn Lahi'a (mort en l'année 174 de l'hégire) raconte le fait suivant sur Abul-Aswad : « Je rencontrai, un jour,

¹ *Ibid.*, III, p. 165 f.

² *Athâr al-bilâd*, éd. Wüstenfeld, p. 203 ; cf. *Agû 'ib almachlûkât*, p. 197.

le Râs-al-Gâlût qui me dit : « Entre le roi David et moi il y a un intervalle de 70 générations, et cependant les Juifs me témoignent un grand respect, reconnaissent mes droits de descendant royal et considèrent comme un devoir de me protéger. Entre vous et votre prophète il n'y a qu'une génération et déjà vous avez tué le fils (le petit-fils) de ce prophète, Huseyn ¹. »

Pour expliquer les paroles que je viens de citer, il est bon de faire remarquer que Abul-Aswad, le créateur de la grammaire arabe qui faisait remonter les origines de cette science jusqu'à Ali, appartenait à la secte des Schiites. C'est sans doute sous l'inspiration de l'esprit de parti qui caractérise cette secte qu'il fait ressortir ce contraste entre le 70^e descendant de David, respecté par les Juifs, et le petit-fils de Mahomet, tué par les musulmans ².

Le polémiste fanatique, Ibn-Hazm, déclare encore au v^e siècle de l'hégire que les Juifs parlaient avec orgueil de la dignité de leurs exilarques et de leur origine royale, et il prétend que Samuel-ibn-Nagdêla rapportait à sa propre personne le passage de la Genèse xix, 10 ³. Ibn-Hazm, qui a soutenu verbalement une discussion avec un savant juif contemporain au sujet de l'explication de ce verset, caractérise ainsi la dignité de l'exilarque : « Le Râs-al-Gâlût, dit-il, n'a aucun pouvoir ni sur les Juifs ni sur les autres hommes ; il possède un titre purement nominal et auquel n'est attaché aucun privilège ni aucune autorité. » Il démontre qu'avec la royauté a disparu en Juda tout pouvoir et que cette dignité de Râs-al-Gâlût a été accordée depuis peu de temps « jusqu'à nos jours » par le gouvernement musulman à un descendant de David. Ibn-Hazm, qui écrit ces mots après l'an 1013 après J.-C., termine ainsi : « Quelques historiens prétendent que Hérode, son fils et son petit-fils étaient de la tribu de Juda ; je crois qu'ils étaient plutôt d'origine romaine ⁴. »

Une dernière remarque : le pluriel de *Râs-al-Gâlût* dont se sert Ibn-Hazm dans le passage cité, est *Ruus-al-Gawâlît*. Les musulmans désignent par *Gâlûti* les Juifs rabbanites par opposition aux *Anâni* ou Caraïtes ⁵.

IGNAZ GOLDZIEHER.

Budapest.

¹ Ibn 'Abdi Rabbihî, *Al 'Ihd al farîd*, éd. de Bûlâk, II, p. 309.

² Cf. *Zeitschrift der D. M. G.*, XXIX, p. 320.

³ Kobak, *Jeschurun*, VIII, p. 76.

⁴ Ms. de la bibliothèque de Leyde, Warner, n^o 480, I, fol. 60, verso.

⁵ Dieterici, *Thier und Mensch vor dem König der Genien*, p. 125-126.

REVUE
DES
ÉTUDES JUIVES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES JUIVES

TOME HUITIÈME

PARIS
A LA LIBRAIRIE A. DURLACHER
83^{bis}, RUE LAFAYETTE
1884